Débora Danowski, Eduardo Viveiros de Castro, Há mundo por vir? Ensaio sobre os medos e os fins

Fábio Zuker

Traducteur : Edgar Vidal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25751>

DOI : 10.4000/critiquedart.25751

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fábio Zuker, « Débora Danowski, Eduardo Viveiros de Castro, Há mundo por vir? Ensaio sobre os medos e os fins », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25751> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25751>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Débora Danowski, Eduardo Viveiros de Castro, Há mundo por vir? Ensaio sobre os medos e os fins

Fábio Zuker

Traduction : Edgar Vidal

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cette note de lecture est publiée en partenariat avec la revue [Artelogie](#).

- 1 La tentative de produire une « pensée et une mythologie conformes à notre époque » – une réflexion cosmopolitique dialoguant avec la pensée amérindienne – est au fondement de l'essai écrit par Déborah Danowski et Eduardo Viveiros de Castro. Navigant avec une rare aisance entre les thématiques propres aux champs de l'ethnologie, de la philosophie politique et de la philosophie de l'histoire, l'ouvrage confère une place centrale à la peur de la fin du monde. Cette dernière remplace alors, dans l'imaginaire moderne, le rôle joué auparavant par le messianisme.
- 2 Qualifié par les auteurs d'« anthropocentrique », le cosmopolitisme moderne concevrait l'être humain comme le stade ultime d'une évolution tout au long de l'histoire. La prétention de dominer la nature par les sciences, marquée par l'histoire du progrès, a eu pour résultat l'effet inverse : la nature répond de manière violente par un imminent cataclysme climatique et une humanité *réduite* à une couche géologique, l'anthropocène.
- 3 Pour ne jamais avoir eu de nature et pour n'avoir pas eu à s'en libérer, ce qui équivaut à ne jamais avoir été moderne, les Amérindiens, entre autres peuples non-modernes, peuvent nous enseigner comment vivre après la fin du monde – un monde disparu il y a cinq siècles avec l'arrivée des Européens. Déborah Danowski et Eduardo Viveiros de Castro considèrent la pensée cosmopolitique amérindienne comme marquée par l'anthropocentrisme, où le monde et la vie possèdent des liens inextricables ; il est alors

impossible de concevoir le monde sans humain. Selon les dires alarmants du chaman yanomami Davi Kopenawa, les Blancs n'y croient pas, mais lorsque le ciel tombera, il tombera sur chacun d'entre nous.

- 4 Considérant la critique du capitalisme comme insuffisante pour rendre compte de la crise planétaire, il s'avère impératif d'abandonner le mythe du progrès moderne. Maintenant que la fin du monde est devenue une réalité, les expériences menées contre l'Etat et l'économie de marché, à l'image du mouvement politique maya – même après sa propre fin du monde –, sont évoquées par les auteurs comme autant d'alternatives imaginaires pour la politique.